

# NOTES ASSYRIOLOGIQUES

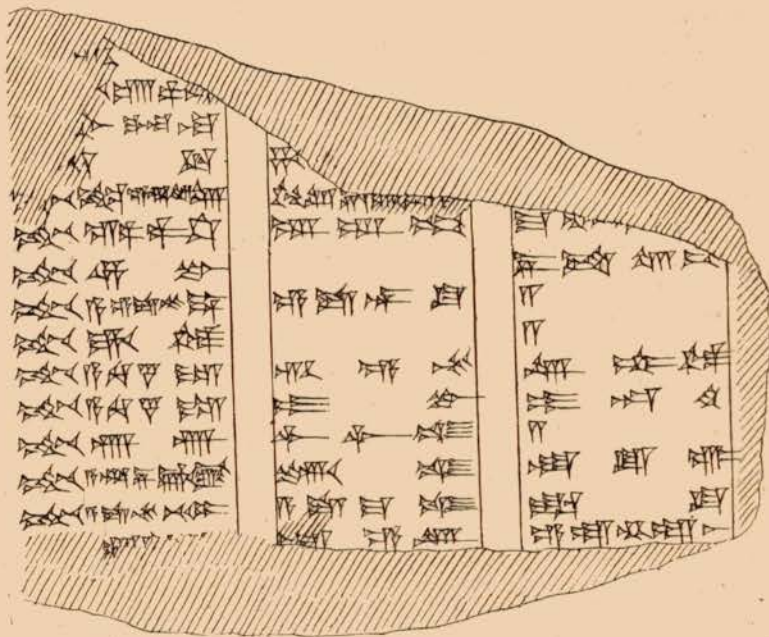
PAR F. THUREAU-DANGIN

XXXV

FRAGMENT DE VOCABULAIRE

AO 7762

face

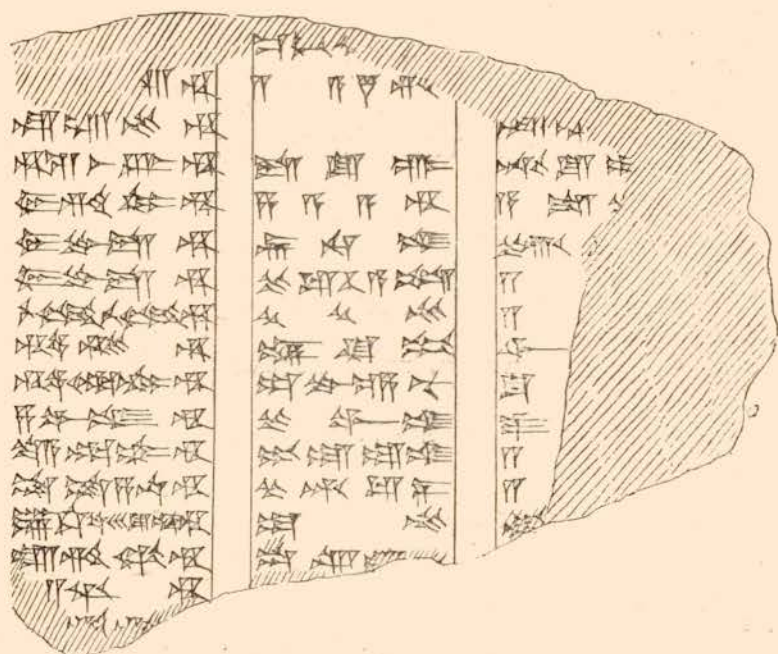


Bibliothèque Maison de l'Orient



162307

revers



Ce fragment, qui provient certainement de Kouyoundjik, est le troisième exemplaire d'un vocabulaire déjà représenté par K. 4325 + 13692 (CT XIV pl. 3 et 4) et K. 4368 (CT XIV, pl. 5).

La face, qui énumère des parties du corps, est particulièrement intéressante. La partie neuve est la colonne sumérienne, disparue ou mutilée sur les autres exemplaires. Cette colonne à vrai dire, ne se compose pas uniquement de termes sumériens; il s'y trouve aussi quelques termes accadiens. Le premier terme, dont il ne subsiste que le signe RI, correspondait d'après K. 4325 à [ša]-pu-lu et *bi-rit pu-ri-di* « le derrière, l'entre-jambes ». Restituer peut-être [uzu] RI[-BA?]. Les lignes 2 à 5 donnaient les noms de la « vulve ». L'équivalent sumérien de *libiššatu* (l. 2) est mutilé; celui d'*uru* (l. 3) est uzu SAL-LA (glosé *gal-la*); celui de *handuttu* (l. 4) est [uzu] 𒊩-UR; l. 5 nous avons uzu NE-RU (glosé *e-ri-im*) = *gu-ru-uš g[a]-r[a]-a[š]*; *guruš* (var. *garas*) serait donc l'un des noms de la vulve (*biššuru*); K. 4325 donne BI au lieu de GA, d'où l'étrange forme *gu-ru-uš-bi-ra-aš* où on a cru voir un terme hittite (cf.

1. Peut-être le reste d'un signe mutilé? Cependant, en raison de sa place, ce clou vertical a chance de représenter un signe complet.

Zimmern, ZA XXXIII, p. 17, note 2); sur notre tablette le signe GA est mutilé, cependant on distingue encore nettement dans la partie médiane du signe les restes de trois clous verticaux, ce qui exclut le signe BI.

La l. 6 se lit : *uzu sag-PA-KIL | laq-laq-qu | ma-a[q]-l[a-lu]*. D'après K. 264, l. 21 (CT XIX, pl. 45) *laqlaqqu* semble être synonyme de *gurištu* (« vulve »? Cf. *guruš garaš*); d'autre part *maqlalu* pourrait signifier « partie honteuse » (?). En tout cas il ne s'agit pas de la « matrice » (Holma, *Körperteile*, p. 109); voir ci-dessous.

Les ll. 7 à 9 se lisent comme il suit :

|                   |  |                    |  |                     |
|-------------------|--|--------------------|--|---------------------|
| <i>uzu kù-bu</i>  |  | <i>e-da-muk-ku</i> |  | <i>ni-id lib-bi</i> |
| <i>uzu edamu</i>  |  |                    |  | »                   |
| <i>uzu qir-su</i> |  |                    |  | »                   |

La répétition du même terme dans la troisième colonne montre qu'il s'agit de synonymes. On a cru jusqu'ici que le premier élément d'*edamukku* était le sumérien *é* « maison » et on a considéré ce terme comme composé de *é* + *dumu* + suffixe du génitif, ce qui signifierait « la maison de l'enfant » c'est-à-dire la « matrice »<sup>1</sup>. Mais notre texte montre que ce premier élément est, non pas *é*, mais *a* (prononcé *e*). Le sens est non pas « matrice » mais « fœtus », ainsi qu'on peut le conclure de *uzu kù-bu* mentionné dans la première colonne l. 7. Ce dernier terme n'est autre chose que l'accadien *kùbu*<sup>2</sup> (écrit *ku-ù-bu* CT XII, pl. 7, 23 a). Dans le récit de la création IV, 136<sup>3</sup> *uzu ku-bu* désigne le corps monstrueux de Tiamat assimilé à un fœtus dont le démiurge s'apprête à former le monde. Dans K. 246, I, 13 (ASKT, pp. 82 sq.) est mentionné l' « *iz-bu ku-bu* qui n'a pas achevé (son) mois » (c'est-à-dire venu avant terme); *kùbu* est ici en apposition à *izbu* qui désigne « l'avorton, le monstre ». Voir encore CT XXIII, pl. 10, l. 16 : *kima ðkù-bu la e-ni-qu šizib ummi-šu* « comme le *kùbu* qui n'a pas sucé le lait de sa mère » et un passage exactement parallèle dans le rituel contre Labartu (IV R 58 III, 25 et UMBS I, 2, n° 113, III, 13)<sup>4</sup>. On notera dans ces derniers passages la graphie *kù-bu*, conforme à celle de notre texte et, en plus, le déterminatif divin. La présence de ce déterminatif s'explique par quelques textes d'où il résulte qu'on voyait dans le *kùbu* une sorte de démon. Le fœtus expulsé avant terme pouvait devenir un esprit malfaisant, aussi redoutable que, par exemple, le spectre du mort resté sans sépulture. Voir le texte précité (K. 246, I, 13)

1. Cf. Jensen, ZA I, 19; Pontus Leander, *Sumer. Lehnwörter*, p. 8 et Holma, *Körperteile*, p. 109.

2. Ou *kùpu*? La question de savoir si ce terme est ou non d'origine sémitique est à réserver.

3. Cf. Jensen, KB VI, 1, pp. 342 sq.

4. Cf. Ungnad, ZA XXXIII, p. 71.

où, après « la hiérodoule d'Anu inapaisée » et avant « le (cadavre) non enterré » l'« *izbu kûbu* qui n'a pas achevé (son) mois » est l'objet d'une conjuration magique<sup>1</sup>. Voir encore un fragment de la troisième tablette *šurpu* (KAR n° 89) qui, dans une énumération de charmes à conjurer, mentionne « le charme par le *kûbu* » à côté du « charme par la hiérodoule » (ll. 6 et 7 : *ma-mit naṭiti ū qadišti u[paššar] ma-mit dku-bi<sup>2</sup> enti u[paššar]* (noter qu'ici encore *kûbu* est précédé du déterminatif divin). Voir enfin les deux textes lécanomantiques B.M. 22446 et 22447 étudiés par Hunger : la figure dessinée par l'huile sur l'eau y est souvent désignée comme étant la « station », le « lieu » (*manzazu*) de tel dieu, de tel démon; on y trouve mention du « lieu des *kûbu* » (*ma-an-za-az ku-bi*), comme aussi du « lieu des spectres » (*ma-an-za-az e-ti-im-mi*); cf. Hunger, *Becherwahrsagung* p. 33<sup>3</sup>.

L'expression *ni-id<sup>4</sup> lib-bi*, mentionnée à la 3<sup>e</sup> colonne de notre vocabulaire, signifie proprement « ce qui est rejeté de l'intérieur », c'est l'avorton; comparer l'expression *liblibba nadû* « rejeter, expulser le produit de la conception » « faire une fausse couche » (cf. ci-dessus, vol. XVIII, p. 168, n. 8).

Quant au terme *uzuqir-su*, bien qu'il figure dans la colonne sumérienne, c'est certainement un terme sémitique qu'on ne peut séparer de l'accadien *qiršu* qui signifie « morceau d'argile pincé et arraché (par les doigts du modelleur) ». La déesse Aruru pince et arrache un morceau d'argile (*ti-ṭa iq-ṭa-ri-iš*) dont ensuite elle forme le corps d'Enkidu (cf. *Gilgameš*, tablette I, col. II, 34). Le mythe d'Atar-ḫasis décrit la façon dont la déesse Mami (autre nom de la déesse-mère) recrée l'humanité après le cataclysme qui l'avait détruite. Elle commence par arracher 14 morceaux d'argile ([14 *gi-ir*]-*ši taq-ri-iš*) : elle en place 7 à droite, 7 à gauche, puis appelle à son aide

1. Plus loin, dans le même texte, on trouve une conjuration dirigée contre les spectres de ceux qu'une mort accidentelle a privés de la sépulture, contre des démons connus et inconnus et, tout à la fin, contre « l'*izbu* qui n'a pas achevé (son) mois » (col. II, l. 35). Voir aussi CT XVII, pl. 32, l. 24.

2. Meissner, *OLZ* 1916, p. 244 et Zimmern, *ZA* XXX, p. 193, note 2 considèrent AN AZAG-BI comme désignant ici une hiérodoule.

3. On trouve parfois mention d'une divinité dont le nom s'écrit exactement comme *kûbu*; cf. *dKû-bu* col. I, l. 31 du texte reconstitué par Gray, *The Sams Religious Texts; Ritualtafeln* n° 68, tranche, l. 2; III R, 66, face, l. 3 b; UMBS I, 1, n° 5, rev. 36. Le même nom divin entre dans la formation d'un grand nombre de noms propres; à l'époque de la première dynastie il est le plus souvent écrit *ku-bi* (sans le déterminatif divin), cf. Ranke, *Personal Names*, p. 216 et *Lettres et Contrats*, p. 63; à l'époque cassite on trouve *dKû-bu* (BE XV, n° 91, 7; n° 183, 9); *dKû-bi* (BE XIV, n° 43, 16; n° 131, 9; BE XV, n° 131, 8; n° 175, 27; n° 196, 10; n° 200, III, 32; UMBS II, 2, n° 100, 8; n° 103, 14; n° 113, 14); *dKu-bi* BE XIV, n° 125, 7. Il est difficile de savoir s'il y a quelque relation entre ce nom divin et notre terme *kûbu*.





4. Holma, *Körperteile*, p. 109 lit *ni-it*, probablement à cause de *ni-i-tu* mentionné (K 264 face 19; CT XIX, pl. 45) deux lignes avant *laq-laq-qu*.

les sages-femmes (*irséti*<sup>1</sup>) : 7 matrices (*šasurráti*) forment les mâles, 7 autres matrices forment les femmes. Il est clair qu'ici le morceau d'argile (*qiršu*) représente l'embryon, le fœtus.

Les ll. 10 à 12 énumèrent les noms de la matrice. Les noms sumériens sont *a-qa-gar-ra*<sup>2</sup> et NUN-NUN.

La l. 13 donne l'idéogramme connu pour « sein » avec la glose *a-ka-ni* et la l. 14 l'idéogramme également connu pour « sang noir » avec la glose *a-da-mu*.

L. 15 le terme sumérien pour « dos, épine dorsale » est mutilé.

Le revers énumère des noms d'oiseaux. Les ll. 1-14 correspondent à K. 4325 + 13692 rev. 14-27 avec quelques variantes : l. 7b, *še-ip-šu a-rik* (au lieu de *še-ip a-rik*); l. 11 b, *še-pi-tum* (au lieu de *ša-pi-tú*); l. 12 ab, *kar-ka-ár hu = taq-ši-ši-tum* (au lieu de  hu = *taq-ši-ši*); l. 13 a,   *-za-na hu* (au lieu de  *-za-na hu*); l. 14 a, glose *te-eš-lu-ug*<sup>3</sup>. A partir de la ligne 15, les deux textes cessent d'être parallèles. L. 16 restituer [s]U-DIN hu.

## XXXVI

ZAG-GA = *kanzuzu*.

Dans un recueil de présages tirés des naissances, qui, depuis Oppert, a été maintes fois traduit (K. 2007 = III R. 65, n° 1 et CT, XXVII, 17 sq.) on lit, ll. 13 sqq. :

- « Si une femme enfante et que (son enfant) ait une « bouche d'oiseau »...  
 « — et que (son enfant) n'ait pas de bouche. . .  
 « — et que (son enfant) n'ait pas de narine droite. . .  
 « — et que (son enfant) n'ait pas de narines. . .  
 « — et que (son enfant) n'ait pas de mâchoire (*lahú*). . .  
 « — et que (son enfant) n'ait pas de mâchoire inférieure. . .  
 « — et que (son enfant) n'ait pas de ZAG-GA. . .  
 « — et que (son enfant) ait un ZAG-GA COURT. . . »]

Il importe de ne pas confondre ZAG-GA avec ZAG (= *ahu* ou *idu* « le bras »)<sup>4</sup>.

1. Cf. Dhorme, RA VII, p. 11.

2. A prononcer *agagarra*. Comparer *a-gar-ga-ra* (Sb 131)?

3. Comparer la var. *eš-lu-ug* 93074 rev. 8 (CT XIV, pl. 12).

4. A la vérité, on retrouve cet idéogramme dans un passage où on attendrait plutôt ZAG, cf. Küchler, K. 61, I, 28 : *qablá II.šu qim-ša-šu ZAG-GA pl. šu*.

K. 1913, rev. 9 b (publié par Meek, RA XVII, p. 120) en donne pour la première fois l'équivalent accadien qui est *ka-an-zu-zu*. Le même terme *kanzuzu* apparaît dans un vocabulaire d'Assour<sup>1</sup>, au milieu de noms de parties du visage et précisément (comme ZAG-GA dans K. 2007) après *lahû* « la mâchoire » (cf. Zimmern, ZA XXXIII, p. 21)<sup>2</sup>. Il est à noter qu'à l'avant-dernière ligne du passage précité le verbe, dont ZAG-GA est le sujet, est au pluriel (ZAG-GA-*šu lâ bašûpl.*). Le sens le plus vraisemblable paraît être « gencives ». Dans K. 2007 on envisagerait le cas où l'enfant n'aurait pas de gencives ou aurait des gencives-courtes.

## XXXVII

## ESPÈCES DE BIÈRES

AO 6451 que j'ai publié dans *Rituels Accadiens*, pp. 75 sqq. distingue quatre sortes de bières : la bière d'orge, la bière *𒀭𒀭-ku*, la bière *na-a-šu* et la bière *zar-ba-ba*. *Na-a-šu* se retrouve dans le nom de métier *ša nâšîšu* (voir *Rit. Acc.*, p. 80, note 2). *Zar-ba-ba* est à rapprocher du terme *zarbâbu* étudié par Holma dans ses *Weitere Beiträge zum Assyrischen Lexikon*<sup>3</sup>, pp. 15 sqq. Quant à *𒀭𒀭-ku* ce terme se retrouve dans AO 6459 face, l. 9 (*Rit. Acc.*, p. 89). Ma lecture *lab-ku* est probablement erronée. Il faut sans doute lire *rib-ku* qui serait un substantif signifiant « dissolution, mixture ». Comparer dans le texte médical de Constantinople, Ni. 179 l. 6 *kîma rib-ki tar-bak* « comme une dissolution tu dissoudras ».

## XXXVIII

## RÉPLIQUE D'UNE INSCRIPTION D'ASARHADDON.

La tablette suivante reproduit la légende inscrite sur des briques employées par Asarhaddon à la restauration de l'É-temen-an-ki, la tour à étages du temple de Marduk à Babylone<sup>4</sup> :

1. Dans ce vocabulaire l'idéogramme de *kanzuzu* se terminait par GAL. Faut-il restituer [ZAG]-GAL ? [Voir maintenant Weidner AJSL. XXXVIII, 191 qui cite VAT 9718 face II, 20 où ZAG-GA = *kanzuzu* serait glosé *za-a-ga*].

2. D'après Zimmern, *kanzuzu* serait « eine Nebenform zu *kusâsu* (« Zahnwurzel » ?) ».

3. Extrait des Annales de l'Acad. des Sciences de Finlande, 1921.

4. Langdon, BE XXXI, pl. 47 et p. 67.

5. Mesures de la tablette : 0<sup>m</sup>,032 × 0<sup>m</sup>,05 (écriture dans le sens de la longueur).

AO 5470

Face

|      |    |    |
|------|----|----|
| 𐎶𐎵   | 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 |
| 𐎶𐎵𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 |
| 𐎶𐎵   | 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 |
| 𐎶𐎵   | 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 |
| 𐎶𐎵   | 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 |
| 𐎶𐎵   | 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 |
| 𐎶𐎵   | 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 |

Revers

|    |    |    |
|----|----|----|
| 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 |
| 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 |
| 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 |
| 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 |
| 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 | 𐎶𐎵 |

𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵  
𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵

Si on excepte les lignes 4 et 5 (où *lugal ma-da* = *šar māti* paraît être accidentellement répété) ce texte n'offre par rapport aux originaux qui nous sont connus que d'insignifiantes variantes (voir Koldewey, *Die Tempel von Babylon*, p. 71, n° 15316 et *Das wieder erstehende Babylon*, p. 183, fig. 116).

Le colophon se lit comme il suit :

|   |   |
|---|---|
| <i>gab-ri</i> (ou <i>mīhir</i> ) <i>Bābiliki ša-ṭir-ma bāri</i> | Réplique (d'un texte) de Babylone écrite<br>et revue. |
| <i>giṭti</i> 1 d' <i>Šamaš-nāšir-abli amela-ri-ri</i>           | Tablette de Šamaš-nāšir-abli l'imprécateur.           |

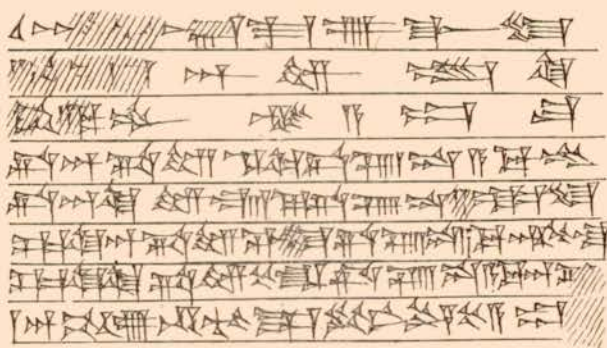
La classe des *amela-ri-ru* est mentionnée par Nabonide dans le personnel du temple d'Ur (cf. Clay, *Misc. Inscr.*, n° 45, II, 27); *amel a-ri-ru* est sans doute le même nom de fonction que *amel aš-BAL* = *ār-rum* (CT XIX, 48, 6 *cd*); l'idéogramme *aš-BAL* montre que cet *arru* se rattache à *arāru* « maudire ». A la ligne suivante est mentionné un *arru ša iššūri* « *arru* en parlant d'oiseaux »; c'est probablement, comme l'a autrefois suggéré Delitzsch, « l'oiseleur ». Le même terme reparait dans le mythe d'Ira, cf. K. 2619, face I, 9 (BA II, p. 477) et KAR, n° 169, rev. II, 22.

## XXXIX

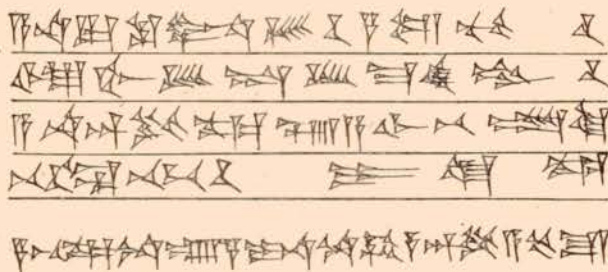
## UNE DONATION A LA DÉESSE UŠUR-AMĀTSA D'URUK

L'acte de cette donation, inscrit sur un cylindre suspendu au cou de la déesse, remontait, autant qu'on peut en juger par le nom du donateur (Kaššû-bêl-zêri), aux temps de la dynastie cassite. Le texte nous en est conservé par une tablette de l'époque néobabylonienne, dont voici la copie <sup>1</sup>,

AO 7038 face.



AO 7038 revers.



FACE

12 šezêru 1 ikû šimid 1 ammatu rabi-tu

ugar. . . <sup>d</sup>.Adad Urukki

kišad nâr šarri piḫat Tâmti

12 gur de semence, 1 šimid = 1 ikû (mesuré  
avec) la grande ammatu,

territoire de . . . -Adad à Uruk,

au bord du Canal-royal, piḫatu (du Pays)  
de la Mer,

1. Cette tablette mesure 0<sup>m</sup>,08 X 0<sup>m</sup>,045 (écriture dans le sens de la longueur).

|  |  |
|--|--|
| <i>šiddu elû iltānu ita<sup>a</sup> nār šarri</i>            | côté supérieur, au Nord, joignant le Canal-royal,                |
| <i>šiddu šaplû<sup>a</sup> šātu ita a-šer-tu</i>             | côté inférieur, au Sud, joignant le temple,                      |
| <i>pūtu eltu amurru ita nār<sup>d</sup>. Gu-la</i>           | front supérieur, à l'Ouest, joignant le canal de Gula,           |
| <i>pūtu šaplūtu šadū ita nār<sup>d</sup>. . . .</i>          | front inférieur, à l'Est, joignant le canal de. . . .            |
| <i>IdKaš-šu-ù-bêl-zêri mār IAhū-bāni amel ša-kin Tām[tu]</i> | Kaššû-bêl-zêri, fils d'Ahū-bāni, gouverneur (du Pays) de la Mer, |

## REVERS

|   |  |
|---|--|
| <i>a-na ur-ru-uk ûmêpl<sup>l</sup>-šu ša-lam zêri-šu</i>                              | pour la prolongation de ses jours, la sau-vegarde de sa race,  |
| <i>ù sal-meš itallukipl. ma-ḥar šarri-šu</i>  | et pour passer son existence <sup>a</sup> sain et sauf devant son roi,   |
| <i>a-na<sup>d</sup> Ušur-amât-sa a-ši-bat Uruk ki be-el-ti-šu i-ki-iš<sup>a</sup></i> | à Ušur-amâtsa, qui demeure à Uruk, sa dame, a donné.   |
| <i>ša ina muḥḥi abankunukki ša i-na abanki-šadi ša<sup>d</sup> Usur-a-mat-su.</i>     | Voilà ce qui (est inscrit) sur un cylindre <sup>b</sup> qui fait partie du collier <sup>c</sup> d'Ušur-amâtsu. |

12 gur font 120 *šimid* et correspondent par conséquent à 120 *ikû*. L'*ikû* mesuré avec la grande *ammatu* (c'est-à-dire le pas) = 79<sup>a</sup> 38<sup>ca</sup> 81 (cf. RA XVIII, p. 134). La terre donnée à Ušur-amâtsa avait donc une étendue d'un peu plus de 95 hectares.

Cette terre appartenait à la *pīḥatu*<sup>7</sup>, c'est-à-dire au domaine public du Pays de la Mer dont Kassû-bêl-zêri, le donateur, était gouverneur. La donation a pour effet de constituer un bien de temple aux dépens de la propriété collective (voir RA XVI, p. 124).

1. Pour cette lecture, cf. RA XVI, p. 131, note 2.

2. Le texte a : *an-ki*. On attendrait : *ki-ta*.

3. Mot à mot : « pour aller et venir ».

4. Le scribe a écrit par erreur : *ka*.

5. Mot à mot « sceau » ; le sceau de forme cylindrique a été longtemps le seul en usage. Le sens ne peut être ici « acte scellé » (RA XVI, 118 sq.).

6. (*aban*) *kišadu* « collier », cf. RA XVI, p. 123, note 3.

7. *pīḥatu* plutôt que *pīḥātu*, cf. Landsberger, ZDMG LXIX, p. 497.

## XL

## LES CALCULS DE LA « TABLETTE DE L'ESAGIL ».

La tablette dite « de l'Esagil », analysée par G. Smith en 1876 dans l'*Athenæum*, publiée par Scheil en 1913 dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscr.* et entrée la même année au Louvre où elle est inventoriée AO 6555, présente plusieurs calculs dont certains points essentiels ont été élucidés par des notes de Weissbach (OLZ 1914, 193 sqq.), de Langdon (RA XV, 110 sqq.) et de moi-même (RA XV, 59 sq.). Tous ces calculs emploient exclusivement la notation sexagésimale (voir à ce sujet RA XVIII, 123 sqq.). Le premier a trait à la mesure de la grande cour de l'Esagil :

(ll. 4 sqq.).

..... *aš-šu šidda pūt eqli*  
*lá tidu-ú 11.33.20 šiddi kisalmahhi 9 pūt kisalmahhi 11.33.20 adi<sup>1</sup> 9*  
*1.42.30 : 1.42.30 adi 18 : 30.45 aššu 30.45 lá tidu-ú 1 ikú*  
*2 sar 1/2 sar še zèru ina 1 ammati rabt-tum mindātu pl<sup>2</sup> kisalmahhi*  
 « ..... Attendu que la longueur et la largeur du terrain,  
 « tu ne les connais pas, (les voici :) 11.33.20 (est) la longueur de la  
     grande cour, 9 la largeur de la grande cour ;  $11.33.20 \times 9$   
 « = 1.42.30 ;  $1.42.30 \times 18 = 30.45$  ; attendu que tu ne connais pas (la  
     valeur de) 30.45, (la voici :) 1 ikú  
 « 2 sar 1/2 de superficie<sup>2</sup> (mesurée) avec la grande ammatu ; (telles sont)  
     les mesures de la grande cour. »

La formule *aš-šu. . . nu zu-ú* (l. 4 sqq.) ou *mu. . . nu zu-ú* (l. 6) est à lire *aššu. . . lá tidú* ; comparer la graphie entièrement phonétique *aš-šu. . . lá ti-du-ú* (Virolleaud, *Sin*, n° XIX, l. 10).

$11.33.20 \times 9 = 1.44$  et non 1.42.30 ; il y a donc ici certainement une erreur. Corriger peut-être 11.33.20 en 11.23.20 ( $11.23.20 \times 9 = 1.42.30$ ). Noter que la longueur de la petite cour est, d'après la l. 8 (voir ci-dessous), 10.33.20 ; c'est probablement ce chiffre qui aura contaminé le précédent.

La mesure sous-entendue est le GAR. En effet 1.42.30 représente, en chiffres décimaux 102 1/2. Or la superficie est de 1 ikú 2 sar 1/2, soit 102 sar 1/2 ou 102 GAR carrés 1/2 (cf. Weissbach, OLZ, 1914, 195). Mais il s'agit ici du GAR de 12 pas et non pas du GAR ordinaire de 12 coudées, comme on peut le conclure de la l. 7 (cf. RA XV, 59). En comptant le pas à 0<sup>m</sup>,7425 (cf. RA XVIII, 133), la longueur (rectifiée) de

<sup>1</sup> Sumérien *a-ra*, cf. Ungnad, ZA XXXI, p. 42.

<sup>2</sup> Mot à mot « semence » (servant à exprimer la superficie).

la grande cour est de 101<sup>m</sup>,475 et sa largeur de 80<sup>m</sup>,19. La multiplication par 18 du produit de la longueur par la largeur n'est qu'un artifice de calcul pour obtenir le chiffre de semence exprimant la surface (voir Langdon RA XV, 110)<sup>1</sup>.

Le deuxième calcul se réfère à la cour d'Istar et Zababa qui est mesurée exactement d'après le même procédé que la grande cour :

(ll. 8 sqq.).

10.33.20 *šiddi kisal* <sup>d</sup>Istar u <sup>d</sup>Zababa 4.30 *pūt kisal* <sup>d</sup>Istar u <sup>d</sup>Za[baba]

10.33.20 *adi* 4.30 : 47.30 : 47.30 *adi* 18 : 14.15 *ki-i* 14.1[5]

*lā tidu-ù* 40 *sar* 7 1/2 *sar* *šezêru i-na* 1 *ammati rabī-tum mīn-da-a-ti kisalli*

« 10.33.20 (est) la longueur de la cour d'Istar et Zababa, 4.30 la largeur  
de la cour d'Istar et Zababa »;

«  $10.33.20 \times 4.30 = 47.30$ ;  $47.30 \times 18 = 14.15$ . Comme (la valeur de)  
14.1[5].

« tu ne la connais pas, (la voici :) 47 *sar* 1/2 de superficie (mesurée) avec  
la grande *ammatu*. (Telles sont) les mesures de la cour (d'Istar et Zababa) ».

La longueur de la cour est de 94<sup>m</sup>,05 et sa largeur de 40<sup>m</sup>,095.

Le troisième calcul concerne la base de la tour à étages (l'E-temen-an-ki) :

(ll. 16 sqq.).

*mīn-da-a-ti ki-gal-li é-te-me-en-an-ki šidda* *ù pūta a-na amāri[-ka]*

60 + 60 + 60 *šiddu* 60 + 60 + 60 *pūtu ina* 1 *ammāt* SUK-LUM *nikasa-šu*  
*a-na šuṭābuli*<sup>2</sup> 3 [*adi* 3]

9 : 9 *adi* 2 : 18 *ki-i* 18 *la tidu-ù* 3-*pi* *šezêru i-na* 1 *ammati ših*[*ir-tum*]<sup>3</sup>

*ki-gal-li é-te-me-en-an-ki mēlū ki-i pi šiddi* [*u pūti*]

« Mesures de la base de l'E-temen-an-ki : afin que tu en voies la longueur  
et la largeur,

« 3 fois 60 (est) la longueur, 3 fois 60 la largeur, (comptée) en *ammāt*  
SUK-LUM. Afin d'en produire le compte : 3 [ $\times$  3]

« = 9;  $9 \times 2 = 18$ . Comme tu ne connais pas (la valeur de) 18, (la voici :)  
3 éphas de semence, (superficie mesurée) avec la petite *ammatu*.

« Base de l'E-temen-an-ki : hauteur égale à la longueur [et à la largeur] ».

Les côtés de l'Etemen-an-ki sont évalués en *ammāt* SUK-LUM. Cette mesure n'est autre chose que la coudée ordinaire (cf. Weissbach, OLZ, 1914, 197). Il en est de même de la « petite *ammatu* » mentionnée l. 18 (cf. RA XV, 59 sq.). La superficie

1. Langdon suppose la *sātu* à 10 *qa*, ce qui est possible. Noter cependant que dans le tableau des mesures de surface (Rev. 9-11) la *sātu* est comptée à 6 *qa*, voir ci-dessous.

2. Écrit ŠAR-ŠAR (cf. RA XV, p. 59, note 2).

3. Sic. orig. et non *rab*[*t-tum*]! (cf. la nouvelle édition du texte, *Tabl. d'Uruk*, n° 32).

est exprimée dans le système de mesures usité à l'époque néobabylonienne (cf. Weissbach, OLZ, 1914, 200)<sup>1</sup>. La multiplication par 2 du produit de la longueur par la largeur est, comme plus haut la multiplication par 18, un artifice pour obtenir le chiffre de la semence (cf. Langdon, RA XV, 111).

La base de l'E-temen-an-ki est donc un carré de 180 coudées ou 89<sup>m</sup>,10 de côté. La mesure moyenne relevée sur les ruines est de 91<sup>m</sup>,55 (pour l'explication de cette différence, voir RA XVIII, 128).

Le quatrième calcul se réfère encore à la mesure de l'E-temen-an-ki, exprimée dans un autre système :

(ll. 20 sqq.).

*s[á]-n[i]-i[s] mindáti pl. ki-gal é-te-me-en-an ki sídda ù púta a-na a-ma-ri[-ka]*  
 [10 GAR *šid*]du 10 GAR pútu i-na 1 ammat are e nikasa-šu a-na šú-ta-bu[-i]  
 [10 adi 10 :] 1.40 : 1.40 adi 18 : 30 aššu 30 lá tidu-ù 30 1 ikú 3 sât  
[šezêru]  
*[ina 1 ammatî] rabi-tum ki gal-li é-te-me-en-an-ki síddu pútu ù m[ilú]*  
*[i-na 1 amma]t are-e 10 GAR-ta a-en mi-t-hu[-ru]*  
 « Autrement dit : mesures de la base de l'E-temen-an-ki; afin que [tu]  
 en voies la longueur et la largeur,  
 « [10 GAR (est) la lon]gueur, 10 GAR la largeur, (comptée) en *ammát aré*.  
 Afin d'en produire le compte,  
 « [10 × 10 =] 1.40; 1.40 × 18 = 30. Attendu que tu ne connais pas (la  
 valeur de) 30, (la voici :) 30 = 1 *ikú* ou 3 *sât* [de semence],  
 « [(superficie mesurée) avec] la grande [*ammatu*]. Base de l'E-temen-an-  
 ki : la longueur, la largeur et la hau[teur]  
 « sont égales : elles sont chacune de 10 GAR, [(comptés) en *amma*]t *aré*. »

Pour l'explication de ce paragraphe, le plus important de tout le texte au point de vue métrologique, voir RA XV, 59 sq. L'*ammát aré* = la grande *ammatu* = le pas (3/2 de la coudée) : 10 GAR comptés en *ammát aré* = 180 coudées; 3 *sât* de semence, soit 1 *ikú*, mesuré avec la grande *ammatu*, = 3 éphas de semence (dans le système du paragraphe précédent). La multiplication par 18 s'explique comme dans les calculs 1 et 2.

Les ll. 9 à 11 du revers sont un tableau des mesures de surface. Tous les chiffres sont parfaitement exacts, à condition de compter la *sútu* pour 6 (et non 10) *qa*. Pour l'explication de la l. 9, voir RA XVIII, p. 127, note 2.

1. Il semble avoir échappé à Weissbach, que le rapport 1 *qa* de semence = 300 coudées carrées avait déjà été déterminé par Oppert, voir mon travail sur « l'*a*, le *qa* et la mine » (*Journal Asiat.*, janv.-févr. 1909, p. 100).

